

COMMUNION SUR LE CHAMP DE BATAILLE.

Il est parfois dangereux de porter la communion aux hommes qui sont en première ligne: il faut marcher ou ramper sous une pluie de fer. Mais nos aumôniers et nos prêtres-soldats n'hésitent jamais à s'exposer à la mort pour aller, comme autrefois saint Tarcisus, donner l'hostie à leurs frères. Le 1er octobre 1914, des soldats font dire à un aumônier qu'ils voudraient bien communier le lendemain, Premier Vendredi du mois, en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus. Le lendemain matin, au son du canon, un homme s'avance vers eux en rampant. Il leur porte la sainte Eucharistie. Encore le souvenir des catacombes!

Ceux qui apportent tant de ferveur à la communion, ceux qui l'ont reçue sous la mitraille, sont bien résolus à s'en montrer dignes. Revenus parfois de très loin, ils renoncent à leurs vieilles habitudes. C'est bien ainsi que l'entendent un certain caporal et un simple soldat, tous deux repris de justice d'un bataillon disciplinaire d'Afrique. Un jour, apprenant qu'il y a un prêtre mobilisé à plusieurs kilomètres de leur campement, ils sortent sans bruit pendant la nuit, évitant les sentinelles amies et ennemies, escaladant les haies et les fils de fer ronces et à deux heures du matin tombent comme des bombes chez l'abbé. «Vite, nous voulons faire nos Pâques.» Et l'abbé les entraîne à l'église déserte, les confesse, leur dit la messe et leur donne la communion. Les deux enfants prodiges pleuraient de joie en recevant l'hostie, et le bon prêtre lui aussi en la leur donnant. En sortant de l'église, le caporal lui dit en s'assénant un vigoureux coup de poing sur la poitrine: Maintenant qu'il est là, il faudra monter la garde et le conserver coûte que coûte.

Eh oui, caporal, il faudra veiller, car il y a un vieil ennemi furieux d'avoir été délogé de la tranchée de ton cœur et qui va tenter des contre-attaques enragées pour la reprendre et en chasser le Sauveur. Il est là, ton Sauveur, ton chef; il faut le conserver à tout prix! Monte la garde!
